



À la pêche aux solutions : comment gérer le commerce de loches et de Napoléons vivants prélevés dans la nature et provenant d'Asie du Sud-Est ?

par Nokome Bentley¹

Resumé d'un rapport publié récemment par TRAFFIC Southeast Asia

L'expansion de la filière du poisson vivant de récif destiné à la restauration a commencé en Asie du Sud-Est. À mesure que les stocks naturels des eaux baignant Hong Kong et la Chine s'amenuisaient, les bateaux de pêche ont mis le cap sur les récifs coralliens des Philippines, de la Malaisie et de l'Indonésie. À l'exception peut-être de petits récifs isolés et de réserves bien gardées, il est peu probable aujourd'hui qu'il reste encore un récif corallien en Asie du Sud-Est qui n'ait été ratissé par le secteur de la pêche de poissons de récif vivants destinés à la restauration.

D'une manière générale, on peut dire de cette pêche qu'elle s'exerce partout et qu'elle est dynamique et diversifiée.

Des méthodes utilisées pour la capture du poisson au mode d'exportation, les caractéristiques de ce type de pêche varient au gré du temps et de l'espace. Le présent rapport vise à décrire les tendances, les schémas et la diversité du secteur du poisson de récif vivant destiné à la restauration en Asie du Sud-Est. Cette analyse devrait permettre d'arrêter les mesures de gestion à prendre à différents stades de la commercialisation pour assurer la pérennité de la ressource.

Aux fins du présent rapport, on a étudié de près le comportement des quatre principaux pays d'Asie du Sud-Est engagés dans cette filière, à savoir l'Indonésie, les Philippines, la Malaisie et Singapour.

Pour la plupart, les données statistiques ont été recueillies en 1997 et retracent l'évolution de cette branche d'activité jusqu'à cette année. On a complété les statistiques officielles sur le commerce par des entretiens

avec les membres de la filière, de façon à donner une bonne vision d'ensemble de l'évolution dans l'espace et dans le temps de ce secteur. Si l'on a bien tenté de vérifier ces données, il faut se rappeler qu'elles ne sont pas indiscutables et qu'elles peuvent parfois être inexactes.

Pour obtenir des renseignements précis sur l'exploitation et le commerce de poissons de récif vivants destinés à la restauration à l'échelle locale, on a réalisé plusieurs études de cas en Asie du Sud-Est. On a ainsi pu avoir un aperçu des différentes méthodes utilisées pour capturer du poisson vivant et des systèmes de commercialisation locaux. Pour effectuer ces études, on a choisi autant que possible des sites où il existait des liens entre la filière et des instituts de recherche ou des organisations non gouvernementales.

Les chiffres officiels relatifs aux exportations montrent que cette branche d'activité a connu une rapide expansion au début des années 90. Les exportations en provenance de l'Asie du Sud-Est ont plus que décuplé, passant, selon les estimations, de 400 t en 1989 à plus de 5000 t en 1995. Malgré cette augmentation spectaculaire, il semble que cette expansion se soit arrêtée; ainsi, en 1996, on a enregistré une baisse de 22 pour cent des exportations totales en provenance de cette région.

Cette tendance générale se remarque dans les exportations de chaque pays particulier. Entre 1991 et 1995, le vaste archipel indonésien fournissait environ 60 pour cent des poissons de récif vivants capturés en Asie du Sud-Est et destinés à la restauration. Les principales zones de récif corallien du pays s'étendent à l'est et à l'ouest et les activités de pêche de ce type y sont menées par des opérateurs qui sont le plus souvent indépen-

1. Trophica Research and Consulting, P.O. Box 60, Kaikoura (Nouvelle-Zélande)

dants. Les récifs occidentaux ont été les premiers ciblés en 1985, mais la filière s'est rapidement implantée dans la zone récifale très large de l'Indonésie orientale. En 1993, celle-ci alimentait déjà plus des trois quarts des exportations du pays. Mais le vent a tourné en 1996, année durant laquelle les exportations en provenance de la partie orientale du pays ont chuté de plus de 450 t.

Les Philippines ont été le premier pays d'Asie du Sud-Est à être visé par la pêche de poissons de récif vivants destinés à la restauration. Toutefois, entre 1991 et 1995, ce secteur n'entraîne que pour 27 pour cent dans les exportations totales de la région. Jusqu'en 1993, les exportations annuelles ont fortement augmenté, mais après s'être stabilisées aux alentours de 1 100 t pendant 3 ans, elles ont chuté de près de 50 pour cent.

La Malaisie possède des récifs coralliens autour de ses États péninsulaires et de Sarawak, mais la zone récifale la plus étendue se trouve autour de Sabah, l'État le plus à l'est du pays. Les compagnies malaisiennes ont commencé par exporter le poisson vivant de Sabah au milieu des années 80, mais ce n'est qu'à partir de 1987 que cette activité s'est réellement développée. Les exportations ont atteint un pic en 1993 en s'établissant à environ 500 t, mais elles ont décliné de plus de 30 pour cent depuis.

Singapour est le premier pays consommateur de poissons de récif vivants en Asie du Sud-Est. À Kuala Lumpur et dans d'autres centres urbains à forte densité de population chinoise, la demande est en hausse mais reste modeste par rapport à la consommation de Singapour, qui s'établit à 500 t par an. La plupart du poisson importé par cette ville provient des îles indonésiennes proches.

Cette activité s'est progressivement étendue aux zones plus reculées de la région, ce que montrent bien les données d'exportation officielles relatives aux exportations indonésiennes pour chaque port. L'analyse de ces données révèle une tendance frappante : en effet, on constate que dans la plupart de ces régions, dès que les exportations ont commencé, il n'a fallu que trois ou quatre ans pour qu'elles atteignent une crête, avant de diminuer. Telle une vague, la filière a déferlé sur tout le pays, les exportations de poisson vivant augmentant et diminuant dans son sillage.

L'exploitation du poisson de récif vivant destiné à la restauration en Asie du Sud-Est est complexe; de fait, elle fait intervenir plusieurs niveaux de commercialisation dont les caractéristiques varient d'une région à l'autre et évoluent également dans le temps. Bien que les premiers opérateurs aient employé des navires et des équipages étrangers, le secteur s'est rapidement tourné vers les intervenants locaux.

La grande valeur marchande de ce type de poisson vivant était un attrait convaincant pour les pêcheurs locaux. En même temps, les exportateurs estimaient qu'il était plus rentable d'employer du personnel local que de faire venir leurs propres équipages. En conséquence, cette pêche où prédominaient jusque-là de grands navires étrangers autonomes est devenue une activité locale dans de nombreuses régions. Le mode

d'exportation du poisson de récif vivant a également énormément évolué. Lorsque les navires étrangers prédominaient, ils rapportaient souvent eux-mêmes le poisson pour le commercialiser. Depuis que la pêche est assurée par des intervenants locaux, ce sont des navires de transport du poisson qui assument ce rôle. Bien que ceux-ci restent actifs dans certaines régions, le transport par avion est de plus en plus courant; c'est par voie aérienne aujourd'hui qu'arrivent toutes les exportations de poisson vivant en provenance de Sabah et la plupart de celles qui proviennent des Philippines. En Indonésie, les exportations assurées par voie aérienne sont passées de 5 à 40 pour cent entre 1991 et 1995.

Hong Kong n'est plus non plus la destination principale des exportations. La Chine et la Malaisie en particulier demandent des quantités de plus en plus grandes de poissons de récif vivants. Bien qu'une bonne partie des produits exportée vers la Chine transite d'abord par Hong Kong, une proportion croissante de ces produits part directement vers sa destination finale. Ainsi, les exportations directes en provenance d'Indonésie vers la Chine sont passées de 0 à 27 pour cent entre 1991 et 1995, tendance probablement favorisée par le développement du transport aérien.

Le passage à l'emploi de pêcheurs locaux s'est accompagné, inévitablement, d'une diversification de cette branche d'activité, à laquelle les méthodes de pêche locales ont beaucoup contribué. Si certains pêcheurs locaux ont appris des pêcheurs étrangers à utiliser le cyanure comme anesthésiant, d'autres préfèrent attraper le poisson de récif vivant au moyen de méthodes traditionnelles ou de variantes de ces méthodes. Il en existe plusieurs qui varient selon les régions, les villages et les pêcheurs, mais les plus courantes sont le cyanure, la palangrotte et la pêche à la nasse.

Les données disponibles laissent à penser qu'il y a une surexploitation généralisée des stocks de poisson de récif vivant en Asie du Sud-Est. C'est une constatation faite partout dans le monde qu'il y a souvent surpêche lorsque l'accès aux stocks de poisson est ouvert à tous et que le prix de vente de la marchandise est très élevé. Ce phénomène est encore accentué du fait de l'extrême dénuement dans lequel se trouvent bon nombre de communautés côtières en Asie du Sud-Est.

Pour un pêcheur, le souci de préserver la ressource à long terme passe souvent après la nécessité de nourrir sa famille. Si, comme il est peu probable, il reste des stocks de poisson de récif vivant d'Asie du Sud-Est qui ne sont pas déjà surexploités, ils le seront très prochainement à moins de les gérer d'une manière ou d'une autre.

On s'inquiète en outre du fait que certaines méthodes utilisées pour capturer le poisson de récif vivant destiné à la restauration pourraient porter atteinte à l'écosystème des récifs coralliens. Ces méthodes ont une incidence directe non seulement sur l'activité de pêche puisqu'elles détériorent l'habitat récifal duquel le poisson tire sa subsistance, mais aussi, plus largement, sur l'écosystème des récifs coralliens. Or, ces récifs sont une ressource importante pour l'Asie du Sud-Est, et pas

seulement pour la pêche. Il faut donc interdire les méthodes de pêche destructrices associées à cette filière.

Il est facile d'éluder le problème de la surexploitation en le rangeant parmi les "tragédies du patrimoine commun de l'humanité". On pourrait aussi se retrancher derrière le prétexte du manque de données sur lesquelles fonder des mesures de gestion pour justifier l'inaction. Mais ce serait vraiment faire preuve de légèreté. Les quotas d'exportation sont un moyen efficace de réglementer les volumes des prises de poisson de récif vivant destiné à la restauration qui pourraient être prochainement mis en application. Dans un premier temps, ces quotas pourraient être fixés à un niveau modéré à partir des données dont on dispose puis affinés à mesure que l'on en saurait davantage sur la dynamique des populations de poissons de récif. Une réglementation complémentaire relative aux différentes tailles de poisson qu'il est admis de capturer et aux méthodes de capture pourrait être appliquée à tous les niveaux de la commercialisation.

Le succès de ces stratégies de gestion passe par la participation des intervenants de ce secteur. Ceux-ci admettent qu'il y a eu surexploitation et qu'ils ont tout intérêt à assurer la durabilité du stock. Comme, selon les prévisions, la population de la Chine devrait de plus en plus

s'enrichir, la demande de poisson de récif vivant destiné à la restauration devrait augmenter très nettement. Comme en outre il s'agit de mets liés à une "consommation ostentatoire", les fournisseurs pourraient augmenter leurs prix si les quantités sur le marché venaient à être restreintes.

Cette situation pourrait alors inciter les opérateurs, des pêcheurs aux grossistes, à diminuer les prises afin d'assurer la durabilité de cette activité. En tout état de cause, il est essentiel de collaborer au niveau international puisque les stocks de poissons de récif tout comme les efforts de pêche et le transport de poissons vivants ignorent les frontières. Si l'on ne s'attèle pas à conclure un accord international en bonne et due forme, il est fort peu probable que ce secteur réduira de lui-même ses activités.

Le secteur du poisson de récif vivant représente une activité de pêche appréciable pour l'Asie du Sud-Est. En opérant efficacement, les pouvoirs publics, les opérateurs et tous les intervenants concernés ont la capacité d'assurer une gestion durable des stocks de poissons de récif vivants, de donner aux pêcheurs des zones côtières des moyens de subsistance, et, partant, de favoriser la conservation des récifs coralliens dans toute l'Asie du Sud-Est.



Le commerce de poissons de récif vivants destiné à la restauration à Hong Kong

par P. Lau et R. Parry Jones¹

Bien que l'on se préoccupe au niveau mondial des méthodes utilisées pour capturer vivants les poissons de récif et, partant, de la viabilité à long terme de cette activité, peu d'informations précises sur ce sujet arrivent jusqu'aux consommateurs. La présente étude, réalisée de mai 1997 à février 1998², a donc eu pour objet de rassembler toutes les informations disponibles sur ce commerce, de formuler des recommandations de nature à renforcer la réglementation, le cas échéant, et de mettre en lumière les domaines méritant une recherche plus approfondie. L'étude est axée sur la quantité, l'espèce et l'origine des poissons de récif vivants destinés à la restauration, importés à Hong Kong et exportés depuis Hong Kong, la structure et la dynamique de ce commerce et la demande de ce marché à Hong Kong. Elle a consisté à dépouiller les questionnaires distribués aux restaurateurs et aux commerçants concernés par cette

activité et à analyser les statistiques d'importation et d'exportation relatives à ce secteur.

On pense que Hong Kong est en même temps le plus grand consommateur de poisson de récif vivant en Asie et un important lieu de stockage de cette denrée avant la réexportation de celle-ci (Johannes & Riepen, 1995). Hong Kong importe ce type de poisson de 10 pays et régions différents. Pour la plupart, ces poissons sont capturés dans des zones récifales tropicales d'Asie du sud-est et de plus en plus dans les archipels éloignés du Pacifique. On observe que les pays du sud-est asiatique sont les principaux pays d'origine. Les importations de poisson vivant de récif destiné à la restauration à Hong Kong proviennent essentiellement de l'Indonésie et des Philippines. Il s'agit en particulier de la loche géante (*Epinephelus lanceolatus*), de la loche truite (*Cromileptes al-*

¹ Le présent document est un condensé de l'article suivant :

The Hong Kong trade in Live Reef Fish for Food. TRAFFIC East Asia and World Wide Fund for Nature Hong Kong, Hong Kong, de LAU, P. & R. PARRY JONES (1999)

² Bien que ce rapport ait été publié en juin 1999, il est fondé sur les données de 1997. Un autre rapport sur le même sujet, mais s'appuyant sur des données de 1998, a été publié après la mise sous presse du Bulletin d'information. Il s'agit de :

PAWIRO, S. (1999). Trends in major Asian markets for live grouper (Évolution de la demande de loche vivante sur les principaux marchés asiatiques). *Infifish International* 4/99: 20-28.

L'auteur présente un certain nombre de problèmes qui touchaient le secteur du poisson de récif vivant en 1998 et prévoit que la consommation, qui déclinait déjà en 1998, continuera de chuter au cours des prochaines années.